

Andrés NEUMAN

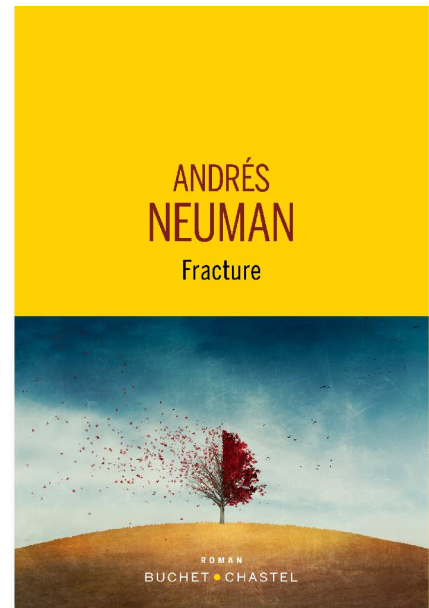
Fracture

Traduit de l'espagnol (Argentine)

Alexandra Carrasco

Mise en vente : 1^{er} avril 2021

25€/ 528 pages



Un voyage sentimental à travers le XXe siècle, ses drames, ses espoirs et ses illusions.

« *Un tremblement de terre fracture le présent, brise la perspective, remue les plaques de la mémoire.* »

C'est ainsi que Yoshie Watanabe, un retraité japonais, décrit les premières secousses du tremblement de terre de 2011 qui causa la catastrophe nucléaire de Fukushima. Dans les jours qui suivent le désastre, Yoshie Watanabe se retourne sur sa vie, celle d'un des rares citoyens japonais à avoir déjà connu Hiroshima et Nagasaki.

Comme on recollerait un vase brisé, quatre femmes, à Paris, New York, Buenos Aires et Madrid, font le récit fragmentaire de cette vie rythmée par les catastrophes, les fractures, les pertes et la beauté qui peut naître de ces fêlures.

Fracture interroge notre rapport intime et collectif au traumatisme et le pouvoir déformant de la mémoire. C'est une œuvre puissante sur ce qui nous brise et sur ce qui nous tient debout.

Né en 1977 à Buenos Aires, **Andrés Neuman** est écrivain, chroniqueur et essayiste. Il est aujourd'hui l'un des auteurs hispanophones les plus reconnus des deux côtés de l'Atlantique.

Après *Le Voyageur du siècle* (Fayard, 2011), pour lequel il a obtenu de nombreux prix littéraires (Prix Alfaguara, Prix national de la Critique et mention spéciale du jury de l'Independent Foreign Fiction Prize), *Parler seul* et *Bariloche* (Buchet/Chastel, 2014 et 2017), *Fracture* est son quatrième roman traduit en français.

Ses livres sont traduits dans vingt-trois langues.

Attachée de presse :

Claire de Soras

Tél : 01 44 32 05 63 - email : claire.desoras@libella.fr

Assistante : Sylvie Kodicek

Tél : 01 46 33 29 29 – email : sylvie.kodic@libella.fr

7 rue des Canettes 75006 Paris



Avant-critiques / Littérature étrangère

SUR LA BRÈCHE

Le séisme de 2011 au Japon rouvre les cicatrices du protagoniste nippon et cosmopolite du nouveau roman d'**Andrés Neuman**.

ROMAN_ARGENTINE_1^{ER} AVRIL

L'unité est un leurre. À l'origine est le chaos. Pas tant au départ qu'à la base. La seule logique qui vaille est celle du hasard et de la dispersion. La logique du pire, comme dirait le philosophe Clément Rosset – rien ne se tient dans une vision simple, englobante, unifiée. Watanabe, notre héros, sait une chose : que « *s'il devait professer une foi, ce serait sans doute celle de la contradiction* ».

De retour au Japon en tant que retraité, Yoshie Watanabe s'installe dans le quartier de Shinjuku, au cœur de la capitale : parce que « *vivre dans le centre-ville est non seulement pratique, mais offre le meilleur moyen de ne résider nulle part* ». Il a vécu en Europe, aux États-Unis, en Amérique latine, il parle plusieurs langues ; aussi, quand il voit des touristes,

est-il toujours tenté de les aider. De jeunes étrangers s'excitent devant le plan du métro tokyoïte, il les observe, quand soudain une secousse – terrifiante... C'est un séisme, dont l'ampleur provoque un tsunami s'abattant sur Fukushima et sa centrale nucléaire. La catastrophe ricoche sur un traumatisme plus ancien : Watanabe est un *hibakusha*, un « survivant de la bombe ». Ses parents de Nagasaki, la ville de son enfance, sont morts ; lui-même était en excursion à Hiroshima le jour du bombardement. Rescapé par miracle, l'orphelin sera élevé par ses oncle et tante. Tohu-bohu des souvenirs. Les plaies se rouvrent, des brèches fissurent la monotonie des jours à l'automne d'une vie. Ainsi commence *Fracture* d'Andrés Neuman. Les chapitres correspondent

à ces histoires d'amour qui ont émaillé sa carrière d'expatrié : Violette, Lorrie, Mariela, Carmen. De Paris à Madrid en passant par New York et Buenos Aires, autant de femmes qui ont traversé son existence, voire partagé la leur avec lui, autant de femmes qui, à la nouvelle du tsunami, se rappellent leur amant japonais.

Au sortir de la guerre, les idéogrammes « bombe atomique » et « radioactivité » sont bannis des imprimeries nippones. On impose aux « atomisés » une chape de silence : à cause de la honte de la défaite et pour ne pas froisser les nouveaux alliés américains. Quitter l'épicentre de l'indicible douleur – l'errance est pour Watanabe la seule condition. Devenu directeur marketing d'une multinationale, il s'intéresse aux chiffres et à la grammaire des idiomes des pays qu'il habite. Règles syntaxiques et calcul ne revêtent-ils pas un semblant de fixité ? Jorge Pinedo est un jeune journaliste argentin qui, lorsqu'une ancienne maîtresse de Watanabe lui raconte l'histoire du survivant du désastre, est fasciné et veut enquêter. Pinedo c'est nous, hypocrite lecteur. Et toutes les perspectives éparses miroitant au fil des pages de se ramasser d'un coup en ce chef-d'œuvre romanesque qu'on tient entre les mains. Déjà, dans son premier roman, *Bariloche*, Neuman avait fait preuve de prouesse narrative à travers le récit d'un éboueur portègne accro aux puzzles se doublant de celui de ses premières amours dans les paysages que composent ces mêmes puzzles. Ici encore, il accomplit un tour de force. Vertige des regards pluriels et, pourtant, magistrale unité. L'unité a beau être un leurre, elle fait notre bonheur. **Sean J. Rose**



© ANTONIA URBANO BAJA

ANDRÉS NEUMAN

Fracture

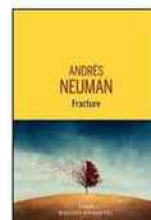
Traduit de l'espagnol (Argentine) par Alexandra Carrasco

BUCHET CHASTEL

TIRAGE : 2 400 EX.
PRIX : 25 € ; 528 P.
EAN : 9782283032466
SORTIE : 1^{ER} AVRIL 2021



9 782283 032466





LIRE



LE CHOIX DE L'OBS

Survivre à Hiroshima

FRACTURE, PAR ANDRÉS NEUMAN, TRADUIT DE L'ESPAGNOL.
PAR ELIANA ALEXANDRA CARRASCO-RAHAL, BUCHET-CHASTEL, 528 P., 25 EUROS.

"BOOKS" REVIENT
Disparu en 2020, le regretté mensuel « Books » d'Olivier Postel-Vinay, qui condense et traduit le meilleur de la presse littéraire mondiale, renaît heureusement, en formule bimestrielle, au sein du groupe Actissia, propriétaire de France Loisirs. Son n° 113 vient de paraître et parle... d'optimisme.

VAVASSEUR DÉMARRE
Ecrivain (« Recommencer », « Un pas de danse ») et chroniqueur au « Parisien Weekend », Pierre Vavasseur crée son propre site littéraire, « Des minutes de lumière en plus », où, dit-il, « on ne fera que célébrer le désir et le bonheur de lire ». (desminutesdelumiereenplus.com).

Yoshie Watanabe, un homme d'affaires japonais qui travaille à New York, rencontre Lorrie, une journaliste d'origine juive qui a grandi à Washington Heights. Les voici sur le canapé du salon, alors que la nuit est bien entamée, et qu'il va bientôt falloir prendre une décision quant à la suite à donner à la soirée. Lorrie s'éclipse. Yoshie tombe la chemise. Quand elle revient, Lorrie découvre cette carte du monde sur la poitrine de Yoshie. Lorrie se dénude aussi, du coup. Et Yoshie aperçoit les cicatrices qui lui barrent le corps également (Lorrie a été opérée d'une mastite). « Il a examiné les miennes. Les a touchées. Embrassées. Bénies. Nous nous sommes sentis légers, un peu moches et très beaux. Deux survivants. » La scène est émouvante, sans doute, mais aussi dérangeante, comme si Cronenberg avait réalisé un film de la série « Freddy ». Pourtant, Andrés Neuman ne cherche nullement à épater le bourgeois. Dans le nouveau roman de ce jeune écrivain argentin dont Roberto Bolaño disait le plus grand bien (« La littérature du XXI^e siècle appartiendra à Neuman et à quelques-uns de ses frères de sang »), la cicatrice est la norme, et les coups de cisaille structurent le récit. Car la mémoire, ici, est un champ de douleur. Yoshie a tout vu à

Hiroshima. Il y a été amené, encore tout gamin, par son père, le jour de l'explosion. Quand le champignon s'est élevé dans le ciel, Yoshie venait de se baisser pour lacer sa chaussure. A l'abri derrière un muret jaune, il a été miraculeusement épargné, alors que sa famille, qui vivait à Nagasaki, n'aura pas cette chance. Comment survivre à ce désastre à la fois intime et national ? C'est ce cheminement vers la possibilité d'une rédemption que raconte admirablement « Fracture », sous la forme du portrait éclaté de son héros. Alors que Neuman installe habilement son récit dans la répétition du chaos initial, Watanabe venant d'apprendre l'incident nucléaire de Fukushima, son téléphone semble frappé par un tsunami d'appels : « Aussitôt se déverse un torrent de notifications : messages vocaux, appels en absence. L'appareil rampe. On dirait qu'il convulse. » Des voix féminines (comme celle de Violette qui l'a connu étudiant) viennent à tour de rôle enrichir de leurs souvenirs ce portrait d'un enfant du pire des siècles. Un héros malgré lui dont Andrés Neuman raconte brillamment l'existence lézardée, dans un Japon que hante sans fin le spectre hideux de l'horreur nucléaire.

DIDIER JACOB

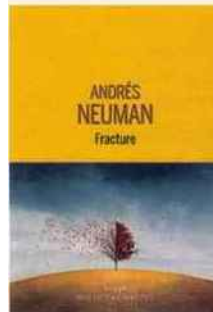


PHOTOS DELPHINE JOUANDEAU, PASCAL ITO/FLAMMARION, RODRIGO VALERO/ÉDITIONS BUCHET-CHASTEL | LETS. P. ILLUSTRATION MARC-ANTOINE COILLON

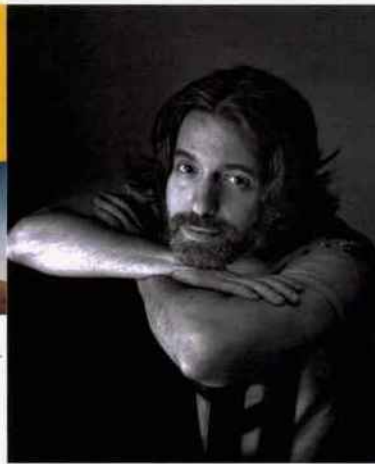
ROMAN

RÉPARER le passé

Un roman comme un écho au kintsugi, cet art japonais qui consiste à réparer un objet brisé en en soulignant les cassures avec de la poudre d'or. Des bombes de Hiroshima et de Nagasaki, auxquelles il survécut par miracle, au désastre de Fukushima en 2011, Yoshie Watanabe a mené une existence cosmopolite et multiple. Les divers pans de sa vie vont, viennent et se heurtent, à la manière de plaques tectoniques, au rythme des témoignages des quatre femmes qu'il a aimées et qui l'ont aimé à Paris, New York, Buenos Aires et Madrid... Un très beau roman sur la traversée des frontières comme des traumas, le travail de recomposition de la mémoire, la persistance de l'amour et la quête de résilience. **M. T. H.**



Fracture, d'Andrés Neuman, Éditions Buchet-Chastel, 528 p., 25 €. Traduit par Alexandra Carrasco-Rahal.





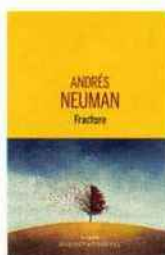
La chronique
de Philippe Garnier

LE ROMAN DU MOIS

Séisme mémoriel

Nagasaki, 1945. Fukushima, 2011. Quatre femmes évoquent leur amant japonais, témoin de ces événements. En ressort un portrait fragmentaire qui dessine la vérité du personnage.

Fracture / Andrés Neuman / Trad. de l'espagnol A. Carrasco /
Buchet-Chastel / 528 p. / 25 €



« **L'**espace tout entier flotte dans un liquide électrique. Les ombres glissent au milieu des sifflements qui les guident comme des balises. Soudain, Watanabe voit flou. La réalité devient intermittente, une paupière qui tremble, un œil éclaté en une multitude d'yeux. Puis demeure le bruit. Rien que le bruit. » Un séisme de magnitude 9 ne fait pas seulement trembler la terre et déferler les eaux. Il met fin aux allures familières du réel et distord en profondeur la perception du temps.

Avant d'être un personnage de roman, Yoshie Watanabe est d'abord une mémoire. Longtemps, ce cadre commercial d'une multinationale japonaise a sillonné le monde. Il parle plusieurs langues. Son retour à Tokyo, dans le quartier de Shinjuku où il a pris sa retraite, lui fait l'effet d'une dernière expatriation. Son personnage se définit par une errance mais aussi par un trou noir: Watanabe est un *hibakusha*, un « survivant de la bombe ». De la fulgurance de l'explosion, il ne garde que de fugitifs souvenirs. À Nagasaki, en 1945, ses parents sont morts. Watanabe enfant s'est retrouvé sur le bon versant de la colline. Il a survécu aux brûlures, mais Nagasaki est resté comme un abyme spatio-temporel. Une partie de sa mémoire en est restée paralysée. Aussi le tremblement de terre et le raz-de-marée de Fukushima en 2011 agissent-ils comme une secousse mémorielle. Dans ce Tokyo immense qui chancelle sur ses bases à mesure que les fragments du passé le plus enfoui remontent à la surface, la vie de cet octogénaire nous est racontée par quatre voix de femmes.

Elles s'appellent Violette, Lorrie, Mariela et Carmen. Elles ont partagé son existence et tentent, à la nouvelle du tsunami et de l'accident nucléaire, de reprendre contact avec leur amant japonais d'autrefois. Peu à peu émerge un portrait en fragments. Le personnage de Watanabe apparaît comme les *kintsugi*, ces céramiques dont les fêlures et les brisures, loin d'être gommées, prennent une place centrale dans l'histoire de l'objet.

Comme Julio Cortázar, autre écrivain argentin de haut vol, Andrés Neuman sait que l'étrangeté est l'indice d'un réel enfin débarrassé de son vernis de familiarité. Ramenées à leur vérité nue, les perceptions ordinaires sont profondément dépaysantes. Dans le chaos de Fukushima, toutes les pistes se brouillent. Le sens que les vivants donnaient à leur vie s'efface brusquement. Un autre dessin, enfoui sous les décombres, peu à peu le remplace.